

Le cinéma

Yves Laberge

Numéro 84, hiver 2006

Au seuil de la Révolution tranquille : les années 1950

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7034ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2006). Le cinéma. *Cap-aux-Diamants*, (84), 34–36.

La spécificité du cinéma direct québécois résidait dans cette différence de savoir filmés... Défilé organisé à Sherbrooke, lors d'une importante réunion de raquetteurs, en 1958. Photogramme extrait du court métrage *Les Raquetteurs* (1958) de Michel Brault et Gilles Groulx, réédité sur DVD. Office national du film du Canada. Photo ONF. (Archives de l'auteur).



LE CINÉMA

PAR YVES LABERGE

■ Au début des années 1950, le cinéma connaît, comme partout ailleurs, de profondes mutations. L'apparition de la télévision force les producteurs à innover : films en couleurs, images en cinémascope. Dans les villes du Québec, les films provenant des États-Unis – largement majoritaires – sont projetés en version originale, sans traduction ni sous-titres, non pas pour plaire aux cinéphiles amateurs de version originale, mais parce que les copies destinées au marché canadien sont uniquement en anglais. Les films venant de France sont en français et ceux venant d'Italie sont en version française.

La production québécoise est multiple. Des longs métrages comme *La petite Aurore, l'enfant martyr* (1951) ou *Tit-Coq* avec Gratien Gélinas (1953) ont un très grand succès, autant dans les cinémas que dans les salles paroissiales. Les films de l'Office national du film du Canada (ONF) connaissent aussi une

grande diffusion. Un court métrage comme *Les Raquetteurs* (1958) de Michel Brault et Gilles Groulx décrit en images et presque sans aucun commentaire un congrès de raquetteurs ayant eu lieu à Sherbrooke. Ce documentaire se distingue en montrant des gens ordinaires qui se savent filmés. Cette approche trace la voie à ce que l'on nommera plus tard «le cinéma direct», qui rendra célèbres, à partir de 1961, quelques réalisateurs québécois comme Claude Jutra, Hubert Aquin, Michel Brault et Pierre Perrault. ◆

■ Yves Laberge

Pour en savoir plus :

Yves Lever. *Histoire générale du cinéma au Québec*. Nouvelle édition. Montréal, Boréal, 1995 [1988], p. 120.

PETITE HISTOIRE DE LA TÉLÉVISION

PAR YVES LABERGE

Au début de 1956, le paysage audiovisuel canadien était florissant. La première télédiffusion d'une émission produite au Canada avait eu lieu à Montréal, le 6 septembre 1952, à l'antenne de Radio-Canada. Seulement quatre années après l'avènement d'un premier réseau de télédiffusion, on comptait déjà, dans tout le Canada, 33 postes de télévision, dont seulement cinq étaient français : CBFT (Montréal), CBOFT (Ottawa), tous deux affiliés à Radio-Canada, et trois postes privés : CKRS-TV (Jonquière), CJBR-TV (Rimouski), CFCM-TV (Québec). Sur ces 33 postes de télévision, seulement huit faisaient partie du réseau de Radio-Canada; les autres étaient privés (non affiliés). Contrairement à ce que l'on entend souvent dire, CFTM-TV (Télé-Métropole) n'a pas été le premier poste privé de langue française au Québec, puisque le Canal 10 débuta sa programmation le 19 février 1961.

Que pouvait-on regarder à la télévision d'alors? Sur les chaînes anglaises, il y avait des émissions aussi diverses que *Toronto Symphony* et *Guy Lombardo*, ou encore *Mr. Fix-it* (sur le bricolage); sur les chaînes en français, on pouvait voir des émissions comme *Votre menu*, *Les jeunes artistes de CKSB*, *Suivez le guide*, *Regards sur le Canada*, *Orgues de France*. Une émission comme *L'Heure du concert* existait dans les deux langues (*Concert Hour*). Ceux qui résidaient à moins de 100 kilomètres des régions frontalières pouvaient capter des chaînes des États-Unis pour y voir en direct l'émission *Toast of Town* (avec l'animateur Ed Sullivan) ou suivre les aventures du chien Rintintin. Ceci explique pourquoi plusieurs foyers québécois possédaient déjà un téléviseur avant même l'avènement de Radio-Canada, puisque la télévision existait depuis quelques années aux États-Unis. Néanmoins, la présence américaine semble forte dès les débuts : les postes anglais du Canada proposent à leurs téléspectateurs une proportion variant entre 53 % et 60 % de leur contenu en provenance des États-Unis. En revanche, les chaînes en français du Canada ne présentent qu'entre 2 % et 9 % de contenu américain. C'est l'époque où peu de traductions étaient réalisées. Cette différence a certainement contribué à façonner de deux



manières différentes les identités francophone et anglophone du Canada.

L'avènement de la télévision canadienne, en 1952, permet au radioroman de se transformer progressivement en téléroman, un mode de récit dramatique propre au Québec et sans équivalent, transcendant les époques et les genres (de la comédie au drame). Des téléromans comme *Les Plouffe* (1953-1957), *Un homme et son péché* (de 1956 à 1970), *Le Survivant* (1954-1960) et *Cap-aux-Sorciers* (1955-1958) deviennent rapidement des classiques.

Des animateurs d'alors, retenons Michelle Tisseyre, dont le nom reste rattaché à plusieurs émissions : *Rendez-vous avec Michelle* (à partir de 1953), puis *Music-Hall* (entre 1955 et 1960). En 1959, Michelle Tisseyre est élue Miss Radio-Télévision, en guise de reconnaissance de sa popularité. Pour sa part, le journaliste André Laurendeau anime son émission *Pays et merveilles*, occasionnant un

■ «La revue des artistes en grève» Depuis sa création, en 1952, la Société Radio-Canada avait confié à une quinzaine de réalisateurs la production de ses émissions. À maintes reprises, ces derniers voulurent rejoindre les rangs de syndicats existants. La direction refusait, alléguant qu'ils faisaient partie des cadres. Le 5 décembre 1958, 69 personnes forment l'équipe des réalisateurs, réclament la création d'une association professionnelle et se donnent un mandat de grève qui est exercé le 29 avec l'appui de l'Union des artistes, présidée par Jean Duceppe. Il faudra attendre le 7 mars 1959 pour assister au dénouement heureux de ce premier conflit syndical dans notre monde télévisuel. (Collection privée).

choc des cultures. D'autres animateurs et animatrices bilingues se distinguent dans divers registres, comme Judith Jasmin, Élane Bédard, mais aussi René Lévesque, l'animateur de *Point de mire* (1956-1959). Bien avant d'être nommée gouverneure générale, la journaliste Jeanne Sauvé avait animé, entre autres, l'émission *Opinions* (1956-1962), à Radio-Canada. Mais le «monopole» de Radio-Canada aura été court. Dès juillet 1954, un poste privé, CFCM-TV de Québec, commence à diffuser des émissions, et on trouve déjà parmi ses journalistes de la première heure le jeune Richard Garneau, qui allait connaître une longue carrière, particulièrement dans le journalisme sportif.

À cette époque, le gouvernement fédéral se soucie particulièrement du contenu canadien sur les ondes, en fait depuis l'avènement de la radio. En 1957, une Commission royale d'enquête sur la radio et la télévision remet un rapport au gouvernement du Canada. Cette analyse pancanadienne avait été rédigée, en décembre 1956, par le professeur Dallas W. Smythe, de l'Université de l'Illinois à Urbana. Beaucoup des statistiques fournies ici proviennent des annexes de ce volumineux rapport. ♦

Yves Laberge est membre du comité consultatif de *Cap-aux-Diamants*. Il a rédigé une vingtaine d'articles dans une encyclopédie en trois tomes, *France and the Americas : Culture, Politics, and History (Transatlantic Relations Series)*, sous la direction de Bill Marshall, ABC-CLIO, 2005.


Pour en savoir plus :


Cap-aux-Diamants, hiver 2002, n° 68, «Le petit écran a 50 ans», 66 p.

Jean-François Beauchemin. *Ici Radio-Canada. 50 ans de télévision française*. Montréal, Éditions de l'Homme, 2002, 254 p.

Dominique Lachance. *101 années de vedettariat au Québec*. Montréal, Les Éditions du Trécaré, 2001, 160 p.

Canada (sous la direction de Dallas W. Smythe), Commission royale d'enquête sur la radio et la télévision, *Rapport / Commission royale d'enquête sur la radio et la télévision. Les émissions de radio et de télévision au Canada*. Annexe XIV, Ottawa, Edmond Cloutier, Imprimeur de la reine, 1957, 216 p. [Version française].

Les grandes figures 

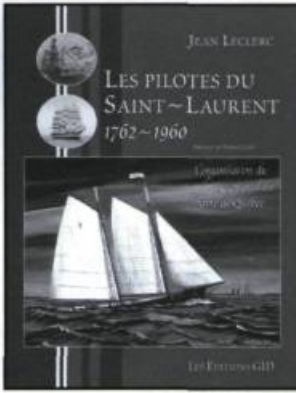





On peut le dire sans hésitation : Guillaume Couture, interprète et aventurier, fut une figure majeure des débuts de la colonie en Nouvelle-France.

Pierre Couture
Guillaume Couture
Le roturier bâtisseur

récit biographique • 164 p., 16 \$


XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

Les pilotes du Saint-Laurent, 1762-1960
Jean Leclerc

Incendies et pompiers à Québec, 1640-2001
Alain Grenier

Dionne Spinning Mills Co.
Isabelle Lussier

LES ÉDITIONS 

7460, boulevard Wilfrid-Hamel, Sainte-Foy (Québec) G2G 1C1
Téléphone : (418) 877-3110 • Télécopieur : (418) 877-3741
Courriel : editions@gidweb.com • Site web : leseditionsqid.com